

NOTRE ÉCOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr

<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 95

« Les Pins » A1 Les Semboules

990 Bd G. Apollinaire

06600 ANTIBES

Tel : 04 93 74 00 81

06 87 21 31 31

Le mot du Président.

Je ne voudrais en aucune sorte vous lasser par mes écrits. Difficile de se renouveler ! Le grand souci de l'équipe dirigeante est de voir l'Association Notre École continuer à aller de l'avant dans ses démarches et ses projets. Par son travail et ses initiatives, elle a su se faire une place appréciée au sein des associations culturelles antiboises. Il faut réussir, dans nos démarches de sorties ou de voyages, à allier intérêt et prix afin que chacun y trouve un attrait et que le projet soit en rapport avec ses possibilités financières.

Difficile d'innover après presque un quart de siècle d'initiatives et de trouvailles. Au fil du temps, les adhérents se sont renouvelés, et ce qui a déjà été proposé peut présenter un intérêt pour les nouveaux et créer l'envie d'y retourner pour les anciens. Vos suggestions seront les bienvenues . . . Mais gardez les pieds sur terre, question prix !

L'équipe dirigeante n'est pas de prime jeunesse, hélas ! Il ne faut pas que notre association disparaisse faute de combattants !

Je serai heureux que des bonnes volontés envisagent de prendre la relève et s'initient à notre contact. Nous ne voulons pas garder l'association jalousement pour nous, nous voulons qu'elle tombe en de bonnes mains, et je sais qu'il y en a parmi vous.

Il ne s'agit pas uniquement de profiter de ce qui a été fait, mais de bâtir du nouveau avec de l'"ancien". Une association ne fonctionne pas avec des discours, mais avec du travail et de la bonne volonté.

Nos conférences gratuites font l'unanimité par la qualité de nos intervenants et des sujets proposés, les sorties et voyages permettent de se rencontrer de discuter, de se connaître, de s'apprécier, de ne plus être seul(e)s dans un monde de plus en plus déconcertant et difficile.

Nous sommes fiers d'en être arrivés où nous en sommes et voudrions à tout prix qu'esprit et initiatives perdurent.

Je vous rappellerai une citation de La Fontaine, de la fable "L'Hirondelle et les petits oiseaux" : "Nous n'écoutons d'instinct que ceux qui sont les nôtres, et ne croyons le mal que lorsqu'il est venu."

. . . . Alors n'attendons pas que le mal arrive, prévoyons !

CATALOGNE ET PROVENCE.

L'association "Notre École" vient de faire un voyage en Catalogne. Depuis fort longtemps des relations d'amitié unissent Provençaux et Catalans. Frédéric Mistral, dans la *Cansoun de la Coupo* a qualifié les Catalans de *fraïre* (frères). L'histoire de cette *Chanson de la Coupe*, l'hymne des Provençaux, est un exemple de cette fraternité.

Lorsque le poète et homme politique Victor Balaguer fut exilé par la reine Isabelle II, celui-ci trouva refuge chez Jean Brunet, l'un des fondateurs du Félibrige (premier grand mouvement de revendication régionaliste fondé en 1854). En remerciement pour cette hospitalité, les Catalans offrirent au Félibrige une coupe en argent qui fut créée par le statuaire Louis Guillaume Fulconis (dont la famille est originaire de Saint-Étienne-de-Tinée). Cette coupe fut remise aux Provençaux lors d'un banquet qui se déroula le 30 juillet 1867 à Avignon. A cette occasion, Frédéric Mistral chanta la *Chanson de la Coupe* qui commence par : *Prouvençau, veicí la coupo que nous ven dí Catalan* (Provençaux, voici la coupe qui nous vient des Catalans).

Cette coupe, d'une hauteur de 16,5 cm. est une vasque supportée par un palmier sur lequel s'appuient deux figures allégoriques qui représentent la Catalogne et la Provence. Sur le socle, deux inscriptions en catalan et en provençal dues à Victor Balaguer et Frédéric Mistral : *Morta díuhen qu'es, mes jo la crech viva* (Elle est morte, disent-ils, mais le la crois vivante) et : *Ah ! Se me sabien entendre ! Ah ! Se me voulién seguí !* (Ah ! S'ils savaient m'entendre ! Ah ! S'ils voulaient me suivre !).

Les Provençaux, à leur tour, le 24 mai 1878, à Montpellier, à l'occasion de la Santo Estello, le congrès du Félibrige, offrirent une coupe aux Catalans. Frédéric Mistral, à cette occasion, prenant la parole dit : "*I a dès an aujourn'duei que lí troubaire catalan e lí troubaire prouvençau un jour se rescountrèron, à soulèu leva, sus lou plus aut cresten d'ò Mount-Serrat, aquelo grand mountagno qu'es lou Mount Sinai de voste país. E alor, í proumié rai de soulèu que pourchejavon, alor, se vous souvèn, empen e trefouli d'enauration divin, toumberian en plourant dins lí bras lis un dí autre, e en fàci la mar que rejougní Marsiho à Barcelouno, criderian í quatre vent : Vivo la Catalugno ! Vivo la Prouvenço !*"

" Il y a dix ans aujourd'hui que les poètes catalans et les poètes provençaux un jour se rencontrèrent, au lever du soleil, sur le point culminant de Montserrat, cette grande montagne qui est le mont Sinai de votre pays. Et alors, aux premiers rayons du soleil qui apparaissaient, alors, s'il vous en souvient, excités et transportés d'exaltation divine, nous tombâmes en pleurant dans les bras les uns des autres, et en face de la mer qui reliait Marseille et Barcelone, nous criâmes aux quatre vents : Vive la Catalogne ! Vive La Provence ! "

Il acheva son discours par : " *E quand vòstis enfant faran lou viage de Prouvenço e que veïran la Coupo di felibre, e quand nòstis enfantanaran en Catalougno e que veïran tambèn aquelo Coupo felibrengo, se diran : Fuguen ami ! Resten toujours ami ! Car nos nòsti païre èron ami !* " *
De ce voyage à Montserrat que fit Frédéric Mistral en 1878, nous avons une photo où nous le voyons serrant la main de Victor Balaguer.



Il est très rare que les deux coupes soient réunies. Le Félibrige refit en 2008 le voyage en Catalogne; j'eus le bonheur d'y participer et de ressentir une intense émotion lorsque je vis, en particulier à Montserrat les deux coupes réunies lorsque nous fûmes reçus à la basilique par le père abbé. (photo Félibrige).

Gilles Désécot - Majoral du Félibrige.



* " Et quand vos enfants feront le voyage en Provence et qu'ils verront la Coupe des félibres, et quand nos enfants iront en Catalogne et qu'ils verront également la Coupe félibréenne, ils se diront : Soyons amis ! Restons toujours amis ! Car nos pères étaient amis ! "

L'histoire tragique du "Ravenel".



Le "Ravenel" était un chalutier de grande pêche appartenant à la Société de Pêche et de Congélation de Saint Pierre et Miquelon. Il fut construit en 1961 aux Chantiers de Saint Malo en métropole.

Dans la journée du 29 janvier 1962, ce bateau n'effectua pas l'appel quotidien habituel. La veille, il avait annoncé son retour au port pour le lendemain. Le premier jour, il n'y eut aucune inquiétude à son sujet car nous étions en période de pêche hivernale et il

arrivait assez souvent que des chalutiers ou autres navires, par suite de leurs antennes brisées par le poids de la glace survenue en raison des embruns, ne pouvaient plus communiquer avec la terre.

Le lendemain 30 janvier, le "Ravenel" n'ayant émis aucun message, la Société de Pêche et de Congélation alerta tous ses autres bateaux auxquels vinrent s'ajouter des navires caboteurs et pêcheurs de Terre Neuve, le bateau postal de Saint Pierre et les avions de la R.C.A.F. d'Halifax et

ceux de la base américaine d'Argentia à Terre Neuve. Malgré toutes les recherches effectuées, la présence du "Ravenel" ne fut détectée nulle part sur l'océan. Quelques jours plus tard, une porte de timonerie, un soulier, un vêtement ciré, et une bouée couronne marquée "Ravenel" furent recueillis sur la grève de Lories à Terre Neuve. Certains de ces objets furent identifiés comme ayant appartenu à des marins du "Ravenel".

Le Chalutier était commandé par le capitaine Adrien Fily. Le lieu du naufrage n'a jamais été déterminé avec précision. Aucun des corps des quinze hommes ne fut retrouvé. La perte de "Ravenel" fut, pour les îles de Saint Pierre, une véritable tragédie maritime. Ce terrible malheur qui frappait les jeunes veuves et de nombreux orphelins fut ressenti non seulement par la population de Saint Pierre et Miquelon, mais aussi par celle de la grande île voisine.

Différentes thèses et versions furent avancées après le naufrage. L'une d'elles consistait à affirmer que ce navire avait, au moment de son retour, une très mauvaise "assiette" par suite d'une trop faible quantité de "fuel" à bord. Ce manque de tenue à la mer aurait été aggravé, selon les adeptes de cette thèse, par les embruns qui, en gelant sur toutes les superstructures du navire, augmentaient davantage le déséquilibre.



D'autres prétendaient que le "Ravenel" avait été victime d'une collision. Ceux-là disaient qu'on avait constaté sur la coque d'un cargo monté en cale sèche à St Jean de Terre Neuve des traces de collision et même de peinture de la même couleur que celle du "Ravenel". Ces allégations n'ont jamais été confirmées par les autorités responsables du port de St Jean.

Une autre version circulait, selon laquelle le "Ravenel" aurait heurté, en pleine vitesse, la basse de "Babe Rock" située en face du hameau de Lories et aurait coulé au pied de ce haut fond. C'est ce qui expliquerait la découverte des objets sur la plage de Lories. De plus, une importante nappe de mazout était apparue à cet endroit quelques jours après le naufrage.

Pour Marcel Girardin, fils du directeur de la Société de Pêche et Congélation, propriétaire du bateau, il pourrait s'agir d'un défaut de conception dans la fabrication du bateau. Celle-ci a été imposée à Saint Malo avec des plans d'une série de trois navires. Et les trois ont coulé. De nombreux spécialistes et marins ont beaucoup critiqué les qualités de tenue à la mer du bateau.

Quoi qu'il en soit, la disparition du "Ravenel" ne fut jamais éclaircie et le mystère de la fin de ce navire reste entier.

L'équipage était constitué de : Gérard Autin, Joseph Bonniuel, Robert Bourgeois, Eugène Claireaux, Adrien Fily, Jean Lafargue, Henri Lahiton, Frédéric Olano, Jean Orsiny, Charles Poulard, Yvon Poulard, Lionel Rebmann, Roger Renou, Amédée Revert, André Urdanabia.

Les campagnes de recherches organisées en 2004, puis 2021 et 2022 n'ont pas trouvé de traces du navire englouti.

Un espoir ? Le 22 mai 2025, les équipes du CNRS en mission depuis le début du mois pour cartographier les fonds sous-marins, ont retrouvé une épave au fond de l'océan, au sud-est de l'île de Saint Pierre, à près de 120 m. de profondeur. Cette épave pourrait correspondre à celle du "Ravenel". Les clichés sont

en cours d'analyse. On y voit "un bateau en bon état de conservation, qui n'a été ni harponné, ni touché par un caillou". L'épave, posée sur un fond de sable au sud-est de l'archipel, mesure entre 30 et 35 m. pour 7 à 8 m. de largeur, à 7 milles nautiques de Saint Pierre, à près de 1 heure de navigation. Selon le capitaine Karl Beaupertuis et Laurent Chauvaud, directeur de recherches du CNRS, il est plus que probable qu'il s'agisse du "Ravenel". Restons prudents et espérons une fin à cette triste histoire.



Communiqué du 10/06 16h. Le Président du conseil territorial de St Pierre et Miquelon en compagnie du Préfet ont annoncé officiellement que l'épave découverte le 22 mai dernier est bien celle du "Ravenel". "Enfin, après plus de 60 ans de doutes, l'épave est formellement identifiée." a-t-il ajouté.

JPM

Le Monastère de Montserrat.

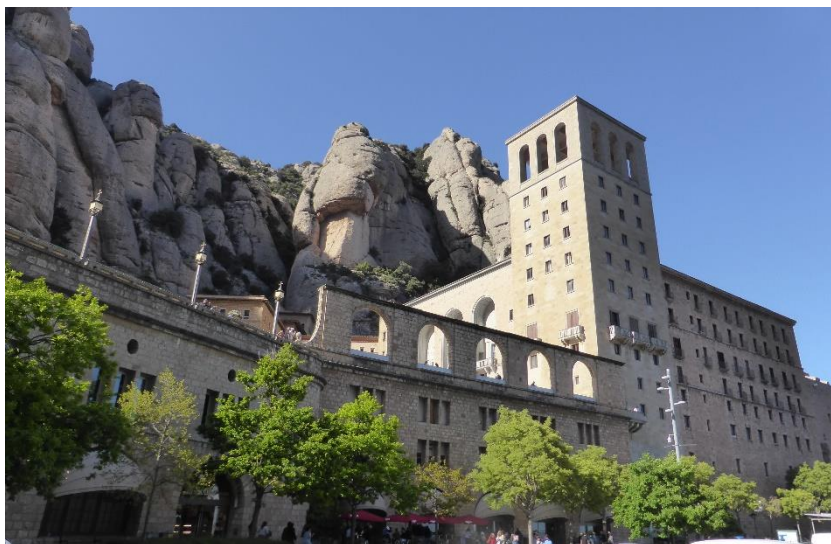
J'en rêvais... J'ai enfin pu découvrir Monserrat, un site remarquable à une cinquantaine de kilomètres de Barcelone. Une montagne d'un peu plus de 1000 m. qui se profile à l'horizon, des sommets dont certains semblent avoir été sciés (Montserrat = montagnes sciées), enfin mon rêve se concrétise.

On prétend que ce sont des anges qui, à l'aide de scies en or, ont découpé ces reliefs, ce qui leur donne aujourd'hui leur nom.

Autre équipement du site : deux funiculaires, des chemins de fer à câbles qui montent et descendent de la montagne, les cabines se contrebalançant l'une l'autre, chacune s'équilibrant grâce à l'autre. L'un d'entre eux ramène légèrement en bas de la montagne jusqu'au point de départ d'une promenade vers la grotte de Santa Cova et à sa chapelle, l'autre permet la vue sur Montserrat où se trouve le point de départ de certaines randonnées dans le parc naturel. Et dire que certains prétendaient tout connaître de ce voyage proposé par l'association !

Depuis la gare de Monistrol de Montserrat, un train à crémaillère nous conduit en une vingtaine de minutes à Montserrat, un ancien lieu de retraite des moines bénédictins. Aujourd'hui, il en reste 81. Le site est remarquable, la vue exceptionnelle.

La basilique abrite, au fond en regardant l'autel, la Vierge de Montserrat que les habitants ont surnommée la Moreneta, la petite dame noire. Ce n'est pas la représentation d'une vierge noire, sa couleur noire ne provient pas non plus de la couleur du bois, ni d'un revêtement de peinture, elle s'est tout simplement assombrie au cours du temps. Tous ceux qui le souhaitent peuvent accéder à la Vierge noire, pour s'y recueillir ou par curiosité, par un escalier étroit et très pentu. Qui souhaiterait avoir un enfant dans l'année touche la boule noire qu'elle tient dans sa main (peut-être y a-t-il un âge limite ?). En sortant par le Cami de l'Ave Maria, on est impressionné par le nombre de bougies pour rendre hommage à la Vierge. Un mur de lumignons témoigne de toutes les personnes qui sont venus adresser leurs prières à la Vierge.



L'Avenue Reibaud.

Qui se souvient du bel olivier à l'intersection de l'avenue Philippe Rochat et de l'avenue Reibaud, en plein milieu de la rue, non loin de la boucherie Musso, enlevé en 1985 ?

En descendant l'avenue à gauche, voici la céramique Berger, au début du vallon de Laval découvert, puis la boulangerie et en face, l'avenue Georges V qui rejoint le Vieux Chemin de St Jean. En parallèle, le grand pré des micocouliers, bordé de roses sauvages, avec cette multitude d'abeilles et de hannetons, que j'attachais avec un fil pour les voir voler. Je leur fabriquais un nid avec une grande boîte d'allumettes que je remplissais de pétales de roses. Ce grand pré où paissaient, oui, . . . paissaient des vaches (entre 1948 et 1952) de la ferme où j'allais chercher le lait avec la bouteille de verre bien rincée, car la fermière était stricte là-dessus. Une fois arrivée à la maison à vélo, après la montée, j'avais bu tout le demi-litre de lait, fraîchement tiré et encore chaud de la vache. J'ai dû retourner en chercher pour le lendemain matin : si on n'avait pas de lait frais, il n'y en avait ni en carton, ni en poudre.

Sur l'avenue Reibaud, une fontaine nous abreuvait lorsque nous allions à la mer en passant sur le pont de la gare S.N.C.F.

Puis commençaient les maisons à un étage de mes compagnes de classe de l'école Laval. Voici l'épicerie fine avec son beau perron d'entrée; à côté, le boucher, puis le mercier et le cordonnier qui avait une particularité, son vélo n'avait qu'une pédale : le cordonnier avait une jambe de bois.

Après, derrière, le marchand de bois et charbon et devant, sur le carrefour, le grand restaurant Asplanato avec sa paillote de l'autre côté de la rue. Nous sommes au rond-point du Châtaignier. Cette paillote abritait le grand bal du samedi soir avec un orchestre (trompette, accordéon et batterie); pas de sono . . . et le fameux jeu de boules. Aujourd'hui, il y a une crèche.

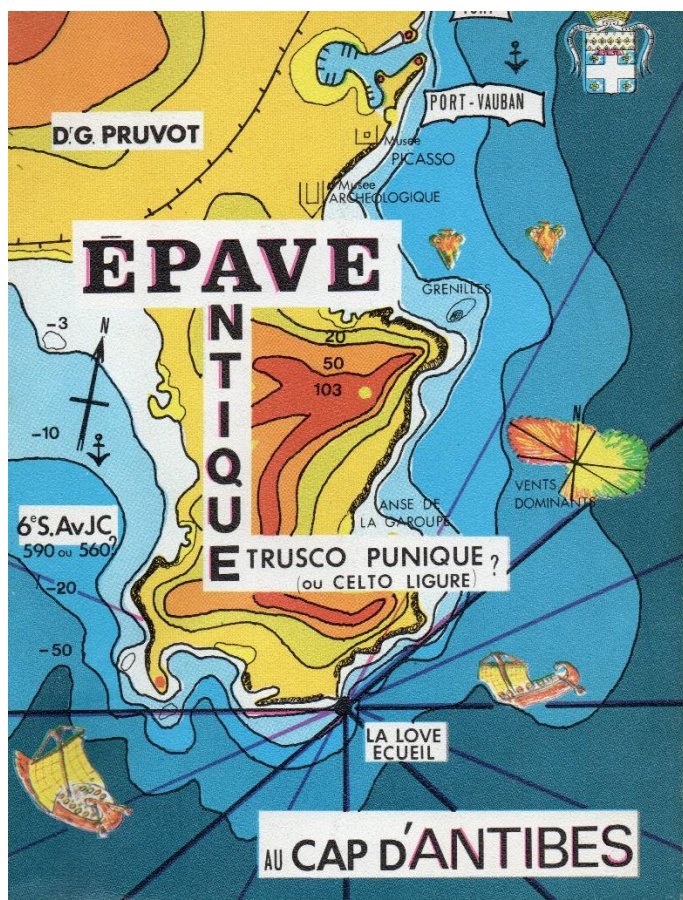
J'avais une copine dont la maman était garde-barrière au passage à niveau face au Chemin de la Badine. J'entends encore la sonnerie . . . et la locomotive toute noire qui me faisait peur en soufflant sa fumée. Le train passé et la barrière ouverte, on se trouvait tout de suite Bd Chancel, route nationale.

Sur l'avenue Reibaud, les maisons, l'épicerie, la mercerie, la boucherie, le cordonnier, Bois et charbon, et restaurant ont été rasés pour installer la voie rapide. Maintenant, on parle de faire une forêt urbaine dans ce beau quartier. Les temps changent . . . Nostalgie ! . . .

Denise Molinatti.

L'Épave antique de la Love au Cap d'Antibes.

(Épave étrusco-punique ou celto-ligure ?)



Le 30 novembre 2024, Madame Fourreau nous fit découvrir, dans sa conférence, une civilisation brillante, celle des Étrusques, la plus importante avant celle de Rome. Au hasard de mes sorties à Antibes, j'ai eu la chance de rencontrer et de sympathiser avec deux personnes passionnées par tout ce qui touche à la mer, en particulier à tout ce que ses fonds renferment. Mme Pruvot et M. Mercier qui m'ont offert le livre à l'origine de cet article.

L'épave en question est un navire datant du VI^{ème} siècle avant J.C. : un petit navire de commerce, un voilier, transportant une cargaison de poteries, services à boire et vaisselle, coupes et amphores pleines de vin.

Il gît sur le fond, à petite profondeur, avec sa cargaison éparse et brisée, à 60 m. de la côte.

Les conditions de son naufrage ne sont pas faciles à établir. Il semblerait que le petit voilier venait de Corse ou bien suivait la côte d'est en ouest. Pour se mettre à l'abri dans l'anse du Golfe Juan et éviter ainsi le mauvais temps, il passa trop près du cap et, pris par une énorme déferlante, chavira avant l'écueil et s'engloutit directement.

Le 5 août 1955, il y eut une plongée en ce lieu, passage forcé entre les mouillages de l'anse St Roch et ceux de Juan Les Pins. C'est là qu'on découvrit un jas d'ancre à 20 m. de profondeur, puis des cols d'amphores, des anses et des pointes, et une coupe en forme de bol. Après déclaration de l'épave et constitution d'une équipe de 4 plongeurs, on poursuivit l'exploration du site. L'équipement des plongeurs, parfaitement au goût du jour de l'époque : scaphandre autonome Cousteau - Gagnan avec possibilité de rester 50 minutes à une vingtaine de mètres de profondeur, semble presque rudimentaire aujourd'hui.

Qu'a-t-on découvert sur ce site ? un jas d'ancre en plomb de 14 kg., le plus ancien connu de ce type à cette époque, des céramiques, une lampe à huile de type phénicien ou punique et de très nombreuses amphores (des petites, 150 à 160 exemplaires, et des grandes, plus rares, 3 à 6 exemplaires, en très petits fragments).

L'inventeur de cette épave est le Docteur Georges Pruvot. Son équipe se composait de Claude Lalou, V. Romanovsky, le Professeur M. G. Robert.